

L'église d'Arenc entrevoit un avenir après 40 ans d'oubli

Une large concertation pilotée par Euroméditerranée doit permettre d'accoucher d'un projet d'exploitation viable de l'édifice abandonné. Les habitants privilégient un lieu à destination culturelle. Mais la route est encore longue.

L'avenir s'éclaircit pour l'église Saint-Martin d'Arenc, rue Mirès (2^e), l'un des seuls bâtiments historiques de cette partie de la ville, au cœur d'Euroméditerranée. Signé du même architecte que la basilique du Sacré-Cœur, sur le Prado (8^e), Théophile Dupoux, l'édifice inauguré en 1913 et désacralisé depuis 25 ans, est inaccessible du public et régulièrement squatté depuis quatre décennies. En 2018, la présidente (LR à l'époque) du Conseil départemental, Martine Vassal, annonçait le rachat du bâtiment au diocèse dans le but de le préserver, avant de le remettre en vente en 2022 face au risque de dérapage budgétaire. L'année dernière, nouveau rebondissement avec l'abandon du projet de cession.

8 millions d'euros de travaux minimum

Fin mars, la réflexion sur l'avenir de l'édifice a finalement pris un tour plus sérieux après la rencontre entre le Département, la Ville de Marseille, Euroméditerranée et des collectifs d'habitants, qui ont acté sa conserva-



L'intérieur de l'église, inaccessible depuis 47 ans, devrait accueillir du public d'ici quelques années. / PHOTO F. PENNANT

tion. "Le bâtiment sera conservé dans son état actuel mais son usage n'est pas défini. Pour le restaurer, il faut un projet d'exploitation viable, c'est-à-dire financièrement à l'équilibre. Nous voulons définir l'usage du lieu avant d'engager des montants qui seront de toute façon assez importants. C'est de l'ordre de quatre millions d'euros pour la

consolidation des fondations (situées dans une zone humide, Ndlr), et quatre millions d'euros supplémentaires pour la réhabilitation de la structure", flèche Laure-Agnès Caradec (LR), présidente d'Euroméditerranée et vice-présidente du Département.

Reste à savoir si le projet d'exploitation aura quelque chose à

voir avec celui évoqué par le Département en 2018, alliant des espaces de coworking et d'exposition avec une programmation culturelle.

Une concertation menée sur plusieurs mois

"On préfère nettement un projet culturel", interpelle un membre du comité de quartier Arenc-Vil-

“
C'est totalement ouvert, il y a des idées comme un mur d'escalade ou un espace restauration.”

LAURE-AGNÈS CARADEC,
PRÉSIDENTE
D'EUROMÉDITERRANÉE

lette. Ce dernier ajoute: "L'une des idées qui a émergé entre nous est de rendre hommage à la mer en créant une exposition immersive. Aussi surprenant que cela puisse paraître, Marseille n'a pas de musée uniquement dédié à la mer."

De son côté, Euroméditerranée a fait appel à un programmiste dont la mission est de mener une étude de faisabilité pour définir les usages compatibles avec ce site de 800 m², et de consulter largement les habitants pour connaître leurs be-

soins. "On ambitionne de donner une vraie plus-value au quartier. C'est totalement ouvert, il y a des idées comme un mur d'escalade ou un espace restauration, mais le projet devra de toute façon s'intégrer dans ce qui existe autour. Il y a d'un côté le futur lieu en remplacement des Docks des Suds, et de l'autre les Archives départementales et ses jardins de lecture. On doit trouver des usages compatibles avec ces bâtiments voisins", signale Laure-Agnès Caradec, qui a bon espoir que les choses s'accélèrent à partir du mois de juin. "Le conseil d'administration d'Euroméditerranée devra alors valider officiellement le principe de réhabilitation du site."

Euroméditerranée invite les partenaires publics, notamment la Ville de Marseille, à faire des propositions pour décider de la seconde vie de l'église. Les habitants, heureux que l'église leur soit rendue, saluent aussi le fait que tous les arbres de son square soient conservés, ce qui permet d'imaginer la tenue d'événements y compris en extérieur.